

Après les «fainéants», une petite histoire de l'injure en politique

Par Jacky Isabello | Publié le 12/09/2017 à 14:04



jimlajungle.blogspot.com

FIGAROVOX/TRIBUNE - Les hommes politiques sont toujours friands de jurons et d'expressions alambiqués pour condamner leurs adversaires et défendre leurs positions. Retour sur l'usage de l'injure en politique par Jacky Isabello.

Jacky Isabello est cofondateur de l'agence de communication Coriolink, et auteur d'[En finir avec la dictature du salariat](https://livre.fnac.com/a2775893/Thibault-Lanxade-En-finir-avec-la-dictature-du-salariat). (<https://livre.fnac.com/a2775893/Thibault-Lanxade-En-finir-avec-la-dictature-du-salariat>)

«Je ne céderai rien ni aux fainéants, ni aux cyniques, ni aux extrêmes. Il n'en fallait pas moins dans le discours du Président de la République prononcé devant la communauté française d'Athènes le vendredi 8 septembre pour lancer une polémique et mettre en ordre de marche les oppositions partisans à quelques heures de la première marche contre les ordonnances réformant le Code du travail.

Ces critiques, injures ou insultes, l'avenir dira quel qualificatif sera retenu. Quant aux saillies du chef de l'Etat, sont-elles une nouveauté dans notre longue histoire des techniques auxquelles ont recours les hommes et femmes politiques pour formaliser leurs oppositions? Est-ce un bon moyen de communiquer sa volonté inextinguible d'avancer quels que soient les vents, ouragans et déchaînements divers pouvant s'exprimer dans la rue, à l'Assemblée nationale dans les colonnes des journaux ou sur les plateaux des radios et télévisions?

L'injure politique, par nature protéiforme, est d'abord un étourdissant bestiaire.

«Abject animal» écrivit Charles Maurras à propos de Léon Blum, lequel répliqua par: «brute véreuse». A ce jeu pervers, c'est le patron de l'Action française qui eut le dernier mot en faisant du leader socialiste le mystérieux «Hircocerc de la dialectique heimatlos».

Le «Petit dictionnaire des injures politiques» peaufiné sous la direction de Bruno Fuligny rappelle dans son introduction que l'injure politique, par nature protéiforme, c'est d'abord un étourdissant bestiaire. On a énormément procédé par «animalisation» et avec doctes références, l'attaque de Maurras ci-dessus exhumée en est la preuve.

Quand elle n'use pas de la zoologie, l'insulte corporalise ou réifie: elle métamorphose la victime désignée en une partie anatomique, un «ventre» ou un objet sans âme, «girouette». En réifiant, l'insulteur dépossède de son humanité l'objet de son ire.

Dans l'histoire des outrages, il a été fait bon usage de signaler des particularités ou anomalies sexuelles: «Mademoiselle Jean Jaurès était une fille très mûre quand elle changea de parti». Je vous fais grâce des excès scatologiques de nos représentants, ils ne sont pas rares, jusqu'au discours début juillet de Monsieur Macron devant le Congrès à Versailles au cours duquel il conjura nos concitoyens à de meilleurs sentiments vis-à-vis de l'Europe: «Négliger l'Europe, s'habituer à la conchier, à en faire le coupable de tous nos maux...»

L'injure en politique évolue avec son temps, son environnement culturel. Ainsi, les algarades empruntées à Molière se sont égarées dans les arcanes du langage

Bruno Fuligni souligne que l'injure en politique évolue avec son temps, son environnement culturel. Ainsi, les algarades empruntées à Molière se sont égarées dans les arcanes du langage. Loin de nous les «Maroufle» et autres «Faquin». Leur sont désormais préférés les emportements du capitaine Haddock. Le socialiste Alfred Recours adressa à l'encontre de Christine Boutin lors du débat sur le Pacs un réjouissant «Bachi-Bouzouk». Incartade désormais présente dans le corpus sémantique du Journal officiel.

La subjectivité de l'injure la rend difficile à définir. La loi de 1881 rappelle que «toute expression outrageante, terme de mépris ou invective qui ne renferme l'imputation d'aucun fait est une injure». Robert Edouard dans un autre «Dictionnaire des injures» publié en 1967 la qualifie ainsi:

«imprécise, excessive, souvent triviale, elle ne vise ni à accuser, ni à terroriser, ni à porter préjudice d'aucune sorte, mais seulement à chatouiller l'amour-propre». L'étymologie latine d'injuria signifie sans raison, cause, mobile. Bref pour le plaisir.

Est-ce faire œuvre de bonne stratégie que d'invectiver ainsi tout le monde et personne? Personne ne sait si le peuple, les prédécesseurs du Président Macron, les représentants des syndicats, étaient visés par ce terme blessant de fainéants. Donc tout le monde se sent un quelque peu visé. D'opposant modéré, une certaine partie du peuple pourrait basculer vers une opposition plus active.

On se remémore l'imprudence d'Alain Juppé en 1995. Alors premier ministre, il est pris dans une vaste contestation de ses réformes (retraite, sécurité sociale). Il déclara: «Je ne bougerai que s'il y a 5 millions de manifestants dans la rue»: il les a eus, et il a dû bouger. Sa carrière en a énormément souffert de cet emportement. La provocation, en période d'opposition syndicale, est parfois vécue comme une avanée.

Pour les philosophes ou les psychologues, en politique, les mots sont des armes. L'injure s'apparente donc au cri de guerre.

Les juristes distinguent entre injure simple et injure publique. Cette dernière étant plus lourdement punie (privée: 38€ par contravention ; publique: 12000€ voire 22500€ avec une peine de prison si elle est raciste ou discriminatoire». Faut-il en déduire que le peuple devrait engager une action collective contre le Président, nous n'en sommes pas là!

Pour les philosophes ou les psychologues, en politique les mots sont des armes. L'injure s'apparente donc au cri de guerre. Sigmund Freud aurait dit «Le premier humain qui lança une injure au lieu d'une pierre fut le fondateur de la civilisation».

Pour les communicants l'injure à cette qualité double de ne pas uniquement dévaloriser le destinataire mais aussi de valoriser son émetteur.

Pourquoi la phrase du Président Macron a plus de chance de se voir mise en lumière qu'un simple excès de colère que le rédacteur de cette tribune pourrait exprimer, agacé d'être retenu dans sa rame de métro un jour de manifestation? Parce que comme le formula Racine dans La Thébaine «Plus l'offenseur m'est cher, plus je ressens l'injure». Le Président de la République garant des institutions n'est-elle pas la personne publique qui nous est la plus chère, quel qu'ait été notre bulletin de vote au mois de mai dernier?

Monsieur le Président, comme l'ont déjà noté dans leurs ouvrages respectifs les journalistes Anne Fulda et Cécile Amar, vous devriez vous méfier de vous-même. L'outrance vous monte rapidement aux lèvres, depuis les illettrés de GAD, les alcooliques des bassins miniers, la surnatalité africaine... vous récidivez régulièrement.

Dans l'ouvrage dirigé par Bruno Fuligny je vous livre mon passage préféré. Des hommes politiques les plus abondamment injuriés il en est certains avarés de ripostes préférant appeler à la dignité de leur mandat. Souvent attaqué, Jaurès répliquait parfois ainsi: «Ne méprise pas qui veut, Monsieur».

L'insulte suprême en politique c'est d'ignorer son opposant. Réformez Monsieur le Président et permettez-moi de vous suggérer: «dans votre bouche 7 fois.....»

Jacky Isabello

Le Figaro **en illimité** et un plaisir de lecture inédit dans votre nouveau rendez-vous avec l'information.

Essayez **un mois d'accès illimité** pour 1€ seulement.

Email

J'EN PROFITE



L'actu en temps réel avec Le Figaro

(http